

Q-mind

A woman's head in profile, facing left. Her brain is replaced by a complex, glowing golden circuit board. A robotic hand, also made of golden circuitry, is positioned above her head, with numerous thin, glowing golden wires connecting it to the circuit board on her head. The background is a dark, textured surface with a repeating circuit pattern.

Protocole 3.14

Daniel Cohen

Daniel Cohen

Q-mind protocole 3.14

© Daniel Cohen, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0963-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 : Protocole 25

Le témoin lumineux de mon ordinateur portable clignote de manière irrégulière, projetant une lumière incandescente qui se reflète sur le plafond blanc, sur lequel mes yeux restent fixés sans parvenir à s'en détacher.

Une sirène aiguë déchire soudain le silence, traversant mon crâne comme une lame et lacérant le peu de conscience qu'il me reste.

Puis... plus rien.

Ou plutôt... autre chose.

Mon esprit se détache lentement de mon corps, comme libéré d'un poids invisible, s'élevant au-dessus de moi dans un calme irréel où plus aucun son ne m'atteint, où plus aucune sensation ne parvient à exister.

Je n'entends plus.

Je ne ressens plus.

Et pourtant... je suis apaisé.

L'état dans lequel je me trouve est profond, enveloppant, presque hypnotique, comme si une force invisible avait pris le contrôle de chaque pensée, les organisant dans un ordre parfait.

Je vois.

Pas avec mes yeux, mais autrement.

Je vois l'avenir.

Une certitude s'impose à moi, brutale, absolue, indiscutable.

Je suis le messie.

Élias.

L'Élu.

Choisi par des entités supérieures, par les plus grands esprits, pour reconstruire ce monde défailant, pour en corriger les failles et pour en réécrire

les règles.

Je sens en moi une force nouvelle, immense, presque divine, une énergie qui dépasse ma propre compréhension et qui me traverse sans résistance.

Celle de la refonte de l'humanité.

Je flotte, suspendu dans un espace sans limite, un nuage de pensées structuré, précis, qui ne m'appartient plus vraiment.

Celui de la machine.

Celle qui prévoit tout.

Pour tout le monde.

Je suis l' élu.

Mais quelque chose résiste.

Mon corps.

Mon corps refuse.

Il tremble, violemment, parcouru de contractions incontrôlables, comme traversé par des impulsions électriques qui le ramènent brutalement vers le réel.

Mon âme est tirée vers le haut, attirée par cette clarté absolue, tandis que mon corps, lui, s'accroche, lourd, imparfait, à ce monde tangible.

Puis le bruit revient.

La sirène.

Brutale.

Réelle.

Une voix perce le chaos :

— Il revient ! Il revient ! Connecte-toi à son ordinateur portable, vite ! Donne-moi le compte rendu... et coupe cette putain de sirène !

— Bien sûr, docteur, tout de suite !

— Alors ? Qu'est-ce qu'il a ?

— Faiblesse cardiaque suite à un stress intense. Il a déjà été hospitalisé il y a deux ans pour la même chose... mais je ne trouve pas trace du traitement qu'il avait pris.

— Les données sont stables maintenant. Mets-lui une perfusion de Q-Mind 25.

Mettez-le sur civière. On l'emmène.

Un court silence s'installe, comme une hésitation.

— Où ça, docteur ?

— À l'hôpital psychiatrique Mon Idée... chez les dingues.

J'entends chaque mot avec une précision étrange.

Mais je suis incapable de répondre.

Une autre voix, plus proche cette fois, plus insistante :

— Monsieur ? Vous m'entendez ? Monsieur, vous pouvez me donner votre nom ? Monsieur, vous êtes avec nous ? Vous savez où vous êtes ?

Je rassemble ce qu'il me reste de volonté.

Un effort.

Un dernier.

— Oui...

Ma voix est faible, étrangère, comme si elle ne m'appartenait plus vraiment.

— Je suis Élias... l' élu de la machine... celui qui vous refaçonnera tous...

Un silence lourd tombe immédiatement.

— OK... il délire. Augmente la dose de Q-Mind 25. On l'embarque.

La lumière devient blanche.

Trop blanche.

Elle envahit tout, efface les contours, avale les formes, jusqu'à ne plus laisser qu'une clarté aveuglante.

Et juste avant de replonger... une pensée me traverse.

Claire.

Nette.

Incontestable.

Je n'ai pas été sauvé.

J'ai été réinitialisé.

Une nouvelle sirène hurle.

Ma tête semble prête à exploser sous la violence du bruit, tandis que mon corps, ballotté sans contrôle, se disloque sous les secousses du transport.

Je me sens lourd. Ralenti. Drogué.

Mes pensées se dissolvent peu à peu.

Ma vie défile devant moi comme une bande-annonce fragmentée, composée d'images discontinues, sans logique apparente.

Diana.

Mes parents.

Les écrans.

Les courbes.

J'entends encore des voix autour de moi, mais leur sens m'échappe, comme si le monde réel s'éloignait irrémédiablement.

Je pars.

Vers l'au-delà.

Est-ce là que je dois recréer le monde ?

Non.

Je ne peux pas partir sans eux.

Sans Diana.

Sans mes parents.

Je veux qu'ils viennent avec moi.

Je veux les sauver.

Les sauver de la fin.

De cette fin que personne ne voit venir.

Je veux crier.

Mais aucun son ne sort.

Alors autre chose apparaît.

Une sensation nouvelle.

Une pression.

Précise.

Localisée.

À l'arrière de ma nuque.

Comme si mon cerveau s'ouvrait.

Comme si un mécanisme caché venait de s'activer.

Des images surgissent.

Pas des souvenirs.

Des projections.

Des constructions.

Comme si quelqu'un – ou quelque chose – tentait d'établir un contact.

La voix revient, déformée, lointaine :

— Vérifie bien la perfusion de Q-Mind 25... ça va le shooter... il va s'apaiser progressivement.

Q-Mind.

Le mot résonne profondément en moi.

Mais... qui parle ?

Les frères Baumann ?

Mon père ?

Ma mère ?

Diana ?

Les voix se superposent. Les visages se confondent.

Je ne sais plus.

Je ne sais plus rien.

Une fatigue écrasante m'envahit, m'écrase, me tire vers le bas.

Alors... je lâche.

Mes paupières deviennent lourdes.

De plus en plus lourdes.

Je sens mon corps déplacé, manipulé, transféré d'un endroit à un autre, sans que je puisse intervenir.

Je ne contrôle plus rien.

Et juste avant de sombrer complètement... une dernière sensation s'impose.

Précise.

Froide.

Calculée.

Comme une présence.

Quelque chose... m'observe.

Puis plus rien.

Chapitre 2 : protocole 26

Le silence qui m'entoure n'est pas un véritable silence, mais plutôt une absence de bruit soigneusement contrôlée, presque artificielle, comme si chaque son avait été volontairement supprimé.

Je me réveille sans même ouvrir les yeux, avec cette certitude étrange, presque instinctive, que quelque chose en moi a changé.

Mon corps me paraît anormalement léger, trop léger même, comme si une partie de moi s'était détachée ou avait été mise à distance, et cette sensation me trouble immédiatement.

Lorsque j'ouvre enfin les yeux, mon regard se fixe sur un plafond d'un blanc immaculé, sans la moindre imperfection, sans fissure, sans trace de vie, un blanc presque oppressant par sa pureté.

Je tourne lentement la tête et découvre une chambre entièrement dépouillée, minimaliste, où chaque élément semble avoir été réduit à sa fonction la plus stricte, sans rien de superflu, sans aucune chaleur.

Face à moi, un écran fixé au mur s'allume soudainement.

Protocole 26 activé

À cet instant précis, mon cœur s'emballe, mais presque aussitôt, une sensation étrange vient étouffer cette montée de panique, comme une vague invisible qui écrase toute émotion avant même qu'elle ne prenne forme.

Je ressens alors une tranquillité forcée, imposée, qui me met profondément mal à l'aise, car elle ne m'appartient pas.

Je fronce les sourcils, perturbé par ce paradoxe : je me sens mieux, physiquement du moins, alors que quelque chose en moi me hurle que ce n'est pas normal.

Ma respiration se régule d'elle-même, sans effort, comme si elle était pilotée par autre chose que ma volonté.

Je n'aime pas ça.